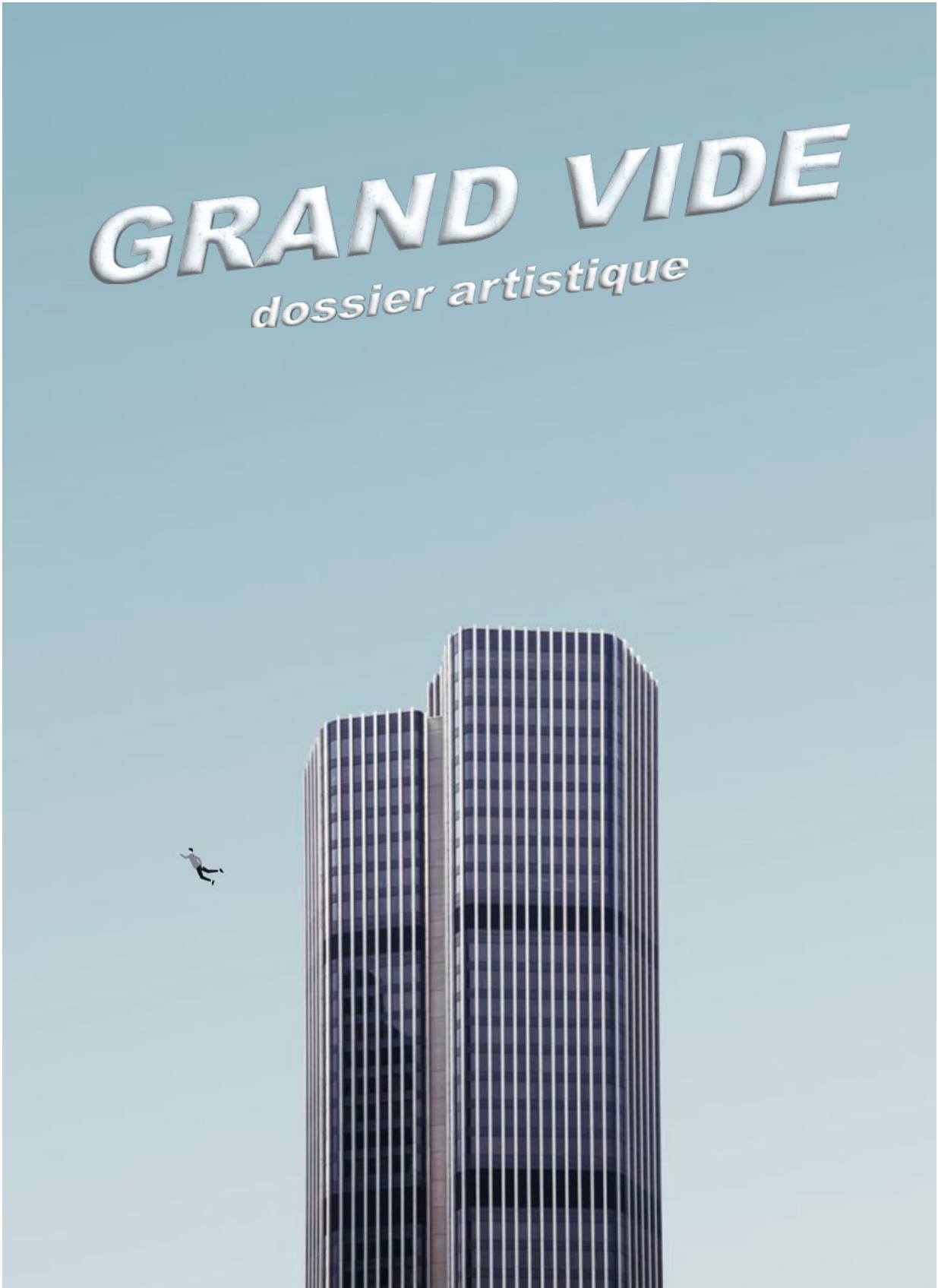


# GRAND VIDE

*dossier artistique*



texte et mise en scène **Gary Guénaire**

avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS, du Nouveau théâtre de l'Atalante,  
du Studio-ESCA, de la Spedidam.

# **GÉNÉRIQUE**

texte et mise en scène

**Gary Guénaire**

collaboration artistique

**Vincent Arfa**

avec

**Gary Guénaire** - le Secrétaire

**Louise Massin** - la Directrice

**Mélanie Robert** - la Femme de ménage et l'Enfant

**Milena Sansonetti (alt. Alexiane Torres)** - Eva

**Damien Sobieraff (alt. Tristan Pellegrino)** - l'Artiste

voix

**Serge Biavan**

chorégraphie

**Loïc Faquet**

scénographie

**Margaux Moulin**

création lumière

**Enzo Cescatti**

composition musicale

**Victor Tomasi**

costumes

**Jules Tahoulan**

administration - production

**Marilou Guiguet**

**Compagnie GRAY**

contact

**compagniegray@gmail.com**

**+33658269766**

# RÉSUMÉ

Un matin, Eva, jeune dealeuse en quête d'un avenir meilleur, fait irruption dans la direction d'une chaîne de télévision. Le temps d'une réunion, elle accède aux coulisses d'un monde qu'elle fantasme. Mais rapidement les masques s'effritent, le vernis craque. Jusqu'où l'ambition d'Eva tiendra-t-elle ?

Tragédie burlesque, Grand vide met en scène une société du divertissement à la dérive, que les absurdités hiérarchiques et la violence sourde gouvernent.



# INTENTION

« Des êtres noyés dans l'absence de sens ne peuvent être que grotesques. Leur souffrance ne peut être que dérisoirement tragique. »

**Notes et Contres-Notes, Eugène Ionesco, 1962.**

Au point de départ de *Grand Vide*, il y a le parcours d'une amie proche qui est aujourd'hui productrice de cinéma. À ses 20 ans, elle vendait de la drogue dans des soirées de l'Ouest parisien pour payer son école de cinéma. Son parcours et son abnégation m'ont toujours fasciné. Je me suis souvent demandé ce qu'il se passerait si elle avait franchi la limite qu'elle a souvent frôlée.

*Grand Vide* raconte l'ambition à perdre la raison, l'absurdité des rapports hiérarchiques, la vulgarité des tous-puissants, la violence sourde de notre société, la culture de l'impunité et la manière dont des individus en viennent à adopter les mêmes mécanismes de domination qu'ils subissent. Mise à part Eva, les personnages n'ont pas de prénom, leur identité est réduite à leur fonction. Ce sont comme des figures abstraites, qui deviennent de plus en plus monstrueuses au fil de l'histoire. Brutalité, toxicité, domination, méchanceté : à l'image de la Directrice, ils sont familiers de la violence et du conflit. On plonge dans l'univers cynique du pouvoir et du divertissement de masse, où les rapports humains se résument à des jeux d'influence et de domination. Ils se parlent sans s'entendre, ils sont habitués au style *corporate* qui fait passer la fonction avant les affects, le business avant la vie.

Eva, seule face aux autres, deal pour payer son école de cinéma et se rapprocher du milieu qu'elle admire. Mais jusqu'où l'intérêt pourrait nous mener si nos repères moraux s'estompaient ? Quand l'ambition personnelle prend le dessus, elle peut conduire à accepter des comportements intolérables en temps normal. En forçant le destin pour réussir, Eva se fait progressivement contaminer par l'humeur générale. Comme si à force de les côtoyer, on devenait fatalement comme ces gens.

Le mélange des genres est au coeur de la pièce qui oscille entre comédie absurde, thriller et drame. La comédie reste néanmoins le point central de mon écriture et de mon rapport au plateau. J'ai choisi le burlesque et l'absurde non pas pour fuir le réel, mais pour en révéler l'horreur invisible. Mon écriture s'inspire des langages du pouvoir et du vide qu'ils génèrent. La pièce emprunte à Kafka son étrangeté bureaucratique, à Ionesco son absurdité grinçante et à Petr Zelenka son regard cruel sur l'humain. Comme chez ces auteurs que j'admire, le rire est une arme à double tranchant : il expose, il dévoile, il condamne. Ici, il met à nu les rouages d'un système où tout est spectacle, où même la violence se doit d'être divertissante. Il n'y a pas d'échappatoire, juste une mécanique bien rodée où l'on croit être libre.

# MISE EN SCÈNE

Le comique burlesque est central dans *Grand Vide*. Je place le langage des corps au coeur de ma direction d'acteur. La personnalité et les particularités physiques des acteur.ices seront utilisées et poussées pour servir le comique des situations. Que ce soit lors des moments dansés ou pendant la réunion, les corps bougent, courent, chutent et sont rarement statiques. L'excès physique devient un révélateur : quand les mots sont vidés de leur sens, les corps, eux, parlent encore.

Pour la composition musicale, on a travaillé avec Victor Tomasi sur deux axes musicaux bien distincts qui se rejoignent au fil de la pièce. D'abord, des nappes sonores qui s'inspirent de sons réalistes. Comme si on entendait le métro passer sous nos pieds ou une rumeur au loin. Des sonorités concrètes, presque quotidiennes, mais persistantes, qui glissent progressivement vers quelque chose de plus étrange et inquiétant. À l'image de la scénographie, on ressent cette menace sourde qui entoure le bureau de la Directrice. Il y a aussi un travail musical autour des codes de la télévision. À la télé, on glorifie souvent avec des jingles ou des musiques très appuyées qui guident l'émotion du spectateur. On a travaillé en reprenant ces codes : les personnages se mettent eux-mêmes en scène, allant jusqu'à ce que les comédiens produisent eux-mêmes du son : des percussions dans une sorte de transe collective, ou encore une chanson paillardre revisitée écrite pour le spectacle.

Je souhaite aussi chorégraphier les moments musicaux que tous les acteur.ices prendront en charge. Pour ces moments dansés, je serai accompagné de Loïc Faquet, danseur et chorégraphe avec qui j'ai travaillé sur la dernière création d'Alfonso Baron (cie un Poyo Rojo). Loïc est un chorégraphe qui crée souvent avec des non-danseur.euses, la théâtralité est au cœur de son travail. Il a le talent pour tirer le meilleur des particularités physiques des comédien.nes.

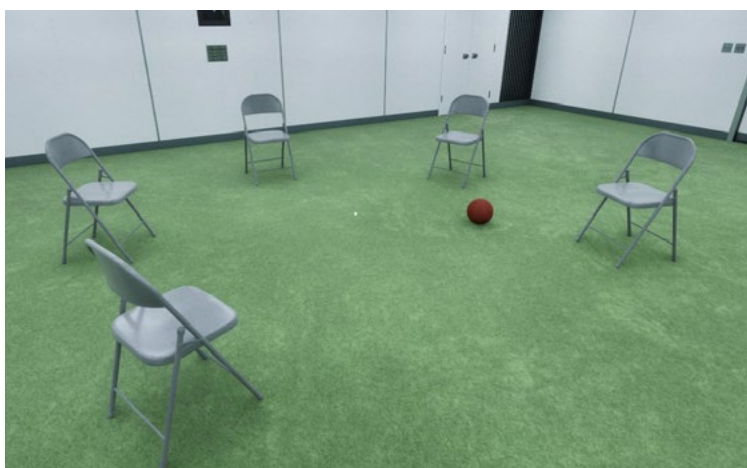


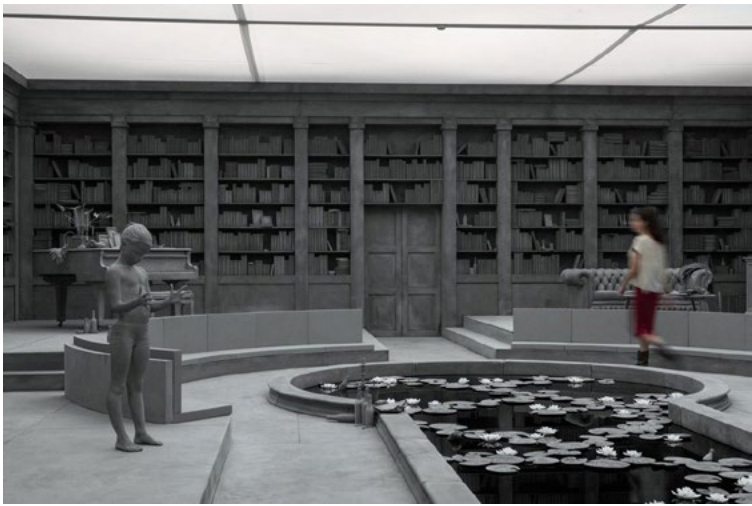
# SCÉNOGRAPHIE

scénographie **Margaux Moulin**

Architecture dématérialisée, cage en puissance, sans grilles ni barreaux, le bureau de la Directrice devient un espace de contention. Les fenêtres et parois opaques ne donnent sans doute sur rien d'autres que des murs, ouvrant des intérieurs sur d'autres intérieurs, borgnes, eux aussi. Le rapport intérieur-extérieur est faussé et le monde réel/concret semble s'être éloigné, on ne sait d'où sortent et où vont les silhouettes que l'on voit apparaître derrière les vitres.

Inspirée par les installations d'Hans Op de Beck, la scénographie joue sur des nuances de gris afin de renforcer l'étrangeté de ce bureau et lui donner le caractère d'un espace liminaire dans lequel même les objets les plus quotidiens deviennent légèrement inquiétants. De la moquette qui feutre les pas au mobilier lisse, en passant par le quadrillage des casiers qui peuvent évoquer les tiroirs d'une morgue, l'environnement paraît vidé de ses aspérités : tout est fait pour que rien n'accroche. Dans ce huis clos aseptisé, les dérapages en apparaîtront plus marquants.





Installation de Hans Op de Beck

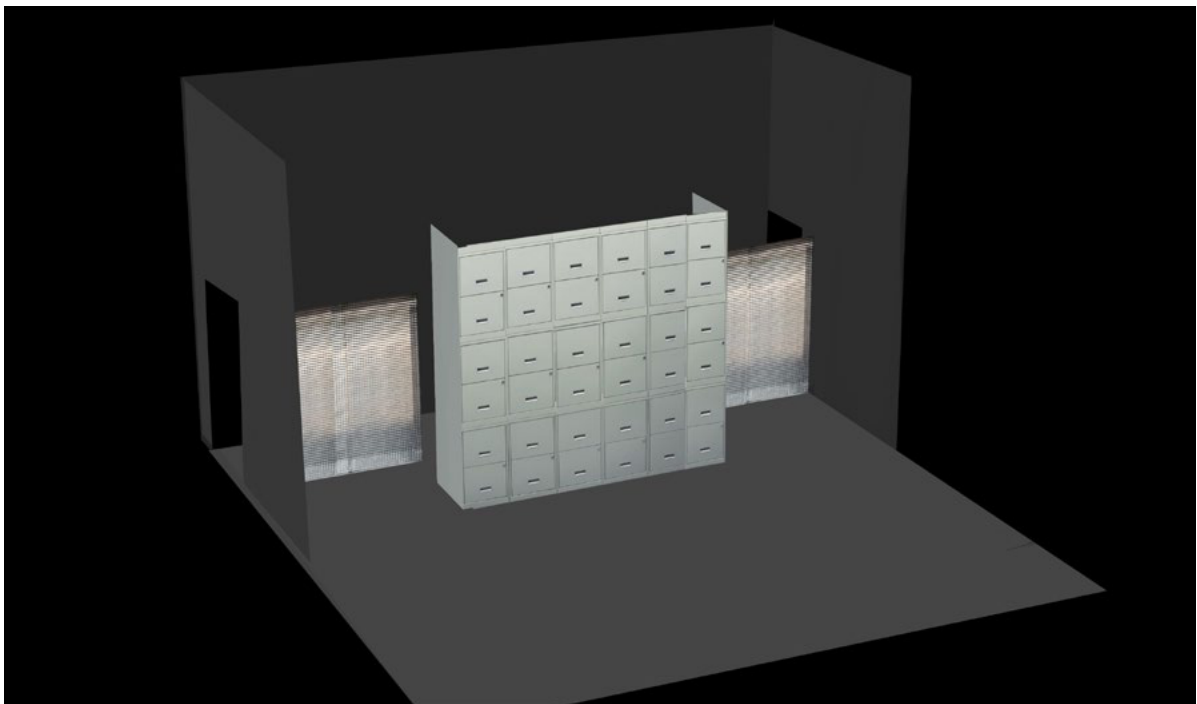


Les carrés de moquette du bureau de la Directrice



Mood mobilier corporate minimaliste

Intention implantation décor



# LUMIÈRE

création lumière **Enzo Cescatti**

Il ne s'agit pas de créer un autour naturaliste au texte de Gary, mais bel et bien une allégorie de ce qui pour nous est l'exultation de l'angoisse architecturale, lumineuse, sonore - et par ailleurs une sorte d'absence de nuances, de complexité, de couleurs, de variations lumineuse... Bref, traduire l'uniformisation de la pensée. Une grande attention sera portée à la manière dont la lumière de scène se déposera sur les éléments scénographiques. Les carrés de moquette, le mur de rangements, le bureau... Ce sont comme des toiles sur lesquelles nous allons apposer une couleur blanchâtre, mate, angoissante, sans relief.

Tout ce qui est sur scène - et donc qui fait sens, s'égalise dans une même sensation de colorimétrie, de gris-bleus déclinés, il créera une sensation d'aspiration - qui est celle dont sont victimes, consenties ou non, les personnages de la pièce. Une aspiration vers la futilité, la superficialité, et dans le même temps une oppression visuelle qui doit donner aux personnages l'envie de s'en échapper au plus tôt.



*Ça ira (1) Fin de Louis*, Joël Pommerat  
(lumière par **Éric Soyer**) (2015)



# COSTUMES

## costumes **Jules Tahoulan**

*Grand vide*, c'est une ambiance corporate mais qui déraile, un burlesque froid. Les habits tombent mal : trop longs, épaulettes trop larges; quelque chose d'inquiétant s'installe.

Les vêtements ne tombent pas correctement : ils sont trop longs, trop larges, les épaulettes débordent et modifient la ligne du corps. Cette inadéquation crée une présence instable, presque dérangeante, où le corps semble contraint ou absorbé par le costume. Il ne s'agit pas de caricature mais d'un travail précis, presque chirurgical, pour faire émerger une étrangeté qui frôle le monstrueux.

L'ensemble dialogue avec une scénographie minimale, propre, presque clinique, qui peut évoquer à la fois un espace de travail et une forme de froideur proche de la morgue. Les costumes participent de cette sensation d'un monde aseptisé mais troublant.

La palette de couleurs reprend les codes du costume de bureau, avec des teintes désaturées et grisées : du gris, du bleu pâle, du bleu marine, avec des apparitions ponctuelles de jaune ou de rose pâle, toujours atténuées. Les matières sont mates et opaques, sans transparence ni brillance, avec une sensation de densité et de fermeté. Les surfaces restent lisses, avec peu de texture, et les motifs sont évités, à l'exception éventuelle de fines rayures de chemise d'homme.

Certains accessoires viennent rompre cet ensemble en attirant volontairement le regard, notamment les gants ou le sac d'Eva. Ils fonctionnent comme des éléments plus visibles, presque trop présents, qui agissent comme des fausses pistes sur scène.

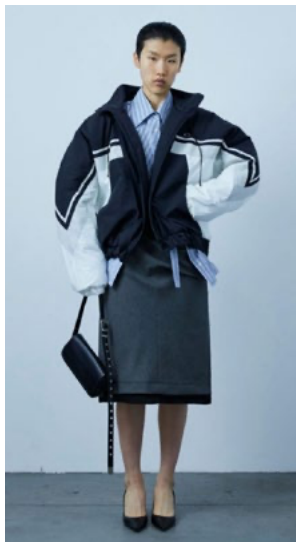
« - Vous êtes déguisé ?  
- Il faut croire. »

« Joue ton rôle. »

références de costumes pour chaque personnage



la Directrice



Eva



l'Artiste



le Secrétaire



l'Enfant

# ÉQUIPE

## **LOUISE MASSIN** **la Directrice**

Après une formation à l'école nationale de Chaillot, Louise intègre la **Classe Libre** du Cours Florent en 2013. Au théâtre, elle joue dans **Les légendes la forêt viennoise** mis en scène par Volodia Serre (2015) et dans la création de Simon Falguière, **Le nid de cendres** (2016).

Elle interprète le rôle principal de **Loulou**, série Arte et film pour lequel elle gagne le **prix d'interprétation du Festival de la Fiction** de la Rochelle en 2023. Elle tourne entre autres dans **Selfie**, **Comme un prince**, **Aspergil**, **Les Boules de Noël** (Alexandra Leclère) dans lequel elle tient un des rôles principaux. En avril 2026, elle est à l'affiche de **La Petite Graine** des frères Rifkiss.



## **MÉLANIE ROBERT** **la Femme de ménage - l'Enfant**



Après sa formation au **Cours Florent**, elle tourne à la télévision dès 2018 pour une série France 2 dans laquelle elle tient le rôle principal. Depuis elle enchaîne les tournages de séries télévisées, **Dans l'ombre des dunes**, **La Recrue**, **Bellefond**... En parallèle, elle joue au théâtre dans **Les Damnés** de Marc Tourneboeuf. Elle est à l'affiche de **Prodigieuses**, film réalisé par Valentin et Frédéric Potier sorti au cinéma le 20 novembre 2024, dans lequel elle interprète le rôle principal aux côtés d'Isabelle Carré.

## **MILENA SANSONETTI** **Eva (en alternance)**

Danseuse de formation, elle intègre l'école **Claude Mathieu** puis la **Classe Libre** du Cours Florent. Elle joue dans **Trust** (2018-2021) de Falk Richter, mis en scène par Loreyline Foti, dans **Les parents de Charlie se séparent** mis en scène par Martin Darondeau (2019), dans **10805 maux** d'Alexandre Cordier (2022), et tourne dans la série **Marianne** pour France 2.

Elle intègre l'**ESCA** (école supérieure des comédiens par alternance) en 2022 et joue dans **En Répétition** de Samuel Gallet mis en scène par Paul Desveaux. On la retrouve également au Théâtre Marigny dans **Ruy Blas** mis en scène par Jacques Weber.



## **ALEXIANE TORRES**

### **Eva (en alternance)**

Alexiane suit les **Cours Florent** et remporte le **prix Olga Horstig** en 2014. Elle est reçue au **CNSAD** en 2017.

Elle joue dans **La Jalousie du Barbouillé** (C. Hervieu-Léger - Avignon In) dans **Les Bacchantes** d'Euripide (B. Sobel - Théâtre de l'épée de bois, T2G).

Après la tournée de **La double inconstance** mis en scène par Philippe Calvario, et Amelia dans **La Maison de Bernarda Alba**, au théâtre Montansier par Yves Beaunesne, elle joue en 2020 au cinéma dans le film **Miss** de Ruben Alves.

Elle joue Cléone dans l'**Andromaque** de Anne Coutureau (théâtre de Suresnes, tournée). Actuellement en tournée avec **Pièce à conviction**, seule en scène (La Flèche, Comédie des Trois Bornes, Théâtre du Marais...). Elle interprète le rôle de **Richard III** m.e.s. Laurent Domingos au Théâtre du Roi René (Avignon 2025), après avoir joué **Phèdre** (Avignon 2023-2024).



## **DAMIEN SOBIERAFF**

### **l'Artiste (en alternance)**

Damien se forme aux Cours Florent où il travaille notamment avec Laurence Côté, Felicien Juttner, Julien Kosellek ou encore Jean Pierre Garnier. Il intègre ensuite l'**ESCA** en 2018. Durant ces années, il travaille dans les pièces de Peter Stein (**Le Tartuffe**), Faustine Nogues (**Surprise parti**, Avignon 2022) Paul Desveaux (**Edward Snowden**, création 2025) ou encore Zabou Breitman avec laquelle il effectue son premier rôle au cinéma en 2023 dans **Le Garçon**. Cette année, il sera dans **4211km** au théâtre Marigny écrit et mis en scène par Aila Navidi (prix du public, prix du jury et prix étudiant au festival d'Anjou) ainsi que dans les créations de Nathalie Fillion, **Sur le coeur** et Paul Balague **Le seigneur des Porcheries**, création à la MC93 en 2025.

## **TRISTAN PELLEGRINO**

### **l'Artiste (en alternance)**

Formé aux **Cours Florent**, il intègre l'**ESCA** en 2019. Il joue au théâtre dans **La maison d'os** de Roland Dubillard mis en scène par Hervé Van der Meulen (2019); dans **La Mouette** de Tchekhov mis en scène par Paul Desveaux (2021); dans la création de Camille Berthelot, **Tous les Dragons** (2023). Il est sélectionné aux **Talents Adami 2023** et tourne dans la série **Red Carpet** (réal. Nina Meurisse et Vanessa Guide).

En 2023, il joue **Wasted** de Kae Tempest mis en scène par Martin Jobert au Théâtre de Belleville. Le spectacle est sélectionné au **festival Impatience 2024**.



## **MARGAUX MOULIN** **scénographie**

Après une classe préparatoire en art et design à l'école **Duperré** à Paris, Margaux intègre en 2020 le département scénographie de l'**ENSATT** où elle collabore notamment avec Laurent Gutman et Jamie Bradley. Elle travaille avec F.-G. Lafaye sur le décor des **Mille et unes nuits** mes par Guillaume Vincent (2019), aux côtés de Lisetta Buccellato sur la création d'**Iphigénie en Tauride** (2022) et d'Hélène Jourdan en décors et accessoires sur **Némésis** de Tiphaine Raffier (2022). En Juillet 2023, elle crée et réalise les décors de **Burn Baby Burn** mes par Georgia Tavarès au théâtre de l'Alliance Française de Lima. Elle intègre en 2022 le master de mise en scène de l'**ENSATT** dirigé par M.-C. Soma et Guillaume Lévêque. Elle participe aux côtés de Jacques Vincey à la création de **Quartett** au CDN de Tours et assiste Sylvain Creuzevault en juin 2024 sur l'atelier de sortie de la comédie de Saint Etienne.



## **LOÏC FAQUET** **chorégraphie**

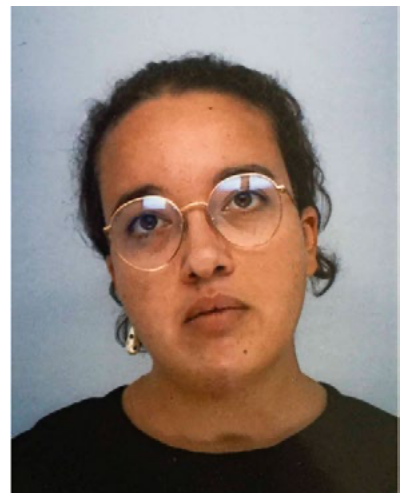


Depuis 2007, Loïc Faquet est danseur interprète pour plusieurs chorégraphes tels que Gigi Caciuleanu, Otto Pichler, Ezio Schiavulli... En 2024, il joue dans **Les Brigands**, mes par Barrie Kosky à l'Opéra National de Paris et danse à la **cérémonie d'ouverture des Jeux Paralympiques** (chor. Alexander Ekman). Il assiste chorégraphiquement plusieurs productions internationales : **Bibliothèque** (Alfonso Baron), **Noé la force de vivre d'Essaï** (chor. Valérie Masset), **Kiss of The Sea Show** (chor. Julie Magnéville).

En 2021, il chorégraphie son premier court-métrage de danse intitulé **Alezan**, récompensé dans plusieurs festivals internationaux de films de danse. Il a chorégraphié la pièce **Traits rougissants** (Cie Les Affamés), le stand up LGBT **Garçons Manqués**. Il fonde la Self-company qui bénéficie d'un soutien spécifique de Micadanses. En 2025, il entreprend la création de sa deuxième pièce **SOLI**, un duo chorégraphique. En 2026, il est l'assistant chorégraphe du **BEYAH TOUR** de **Damso**.

## **JULES TAHOULAN** **costumes**

Après une formation en costume de scène et d'écran à la **Sorbonne Nouvelle**, il crée les costumes de **Le Diable au Trois Cheveux D'Or** mit en scène par Noemi Bentollila (2022) ainsi que **Farniente!** du cirque le Moulin Jaune (2024). À l'écran, il habille **Jeu d'Influences** de Jean-Xavier de Lestrade (2022) **Roman National** de Bixente Volet (2025) et **Zen** avec Maxime Biaggi et Grimkujow (2024). Depuis 2023, il est habilleur au **Carreau du Temple**, centre culturel sportif et artistique.





## **ENZO CESCATTI** **création lumière**

Après un parcours universitaire en Arts du Spectacle à l'**Université Bordeaux-Montaigne**, Enzo intègre le département conception lumière de l'**ENSATT** en 2019, et éclaire des projets portés par Georgia Tavares, Pierre Maillat, Claudia Stavisky ou Lorraine de Sagazan.

Il assiste Bertrand Couderc pour la création de **Bajazet** mis en scène par Éric Ruf à la **Comédie-Française**. Il signe en tandem avec Hervé Gary les lumières de **Si j'étais roi**, mis en scène par Marc Adam à l'Opéra de Toulon et continue son parcours de mentorat avec Bertrand Couderc, notamment avec **L'Avare** de Molière, mis en scène par Jérôme Deschamps, et la reprise à l'**Opéra National de Grèce** à Athènes de l'opéra **Les Éclairs**, et à La **Comédie-Française L'École de Danse**, de Goldoni, deux spectacles mis en scène par Clément Hervieu-Léger.

Il signe, au **Théâtre des Bouffes du Nord**, les lumières du prix Olga-Horstig mis en scène par Anne Suarez, au Festival d'Avignon l'exposition hommage à Alain Crombecque, pensée par Antoine de Baecque pour la mise en scène de Xavier Gallais, au Théâtre des Quartiers d'Ivry et au Centre Pompidou, l'aventure théâtrale portée par Sébastien Kheroufi, **Par les villages** de Peter Handke. À la Maison de la Culture d'Amiens, il éclaire les trois spectacles qui constituent le projet **Next**, d'Anne-Laure Thumerel. Il prépare pour la Criée à Marseille le **65 Rue d'Aubagne**, récit de théâtre documenté écrit et mis en scène par Mathilde Aurier.

## **VINCENT ARFA** **collaboration à la mise en scène**

Vincent naît à Sarcelles en 1996. Curieux du théâtre depuis son plus jeune âge, c'est en classe le première qu'il réalise qu'il peut en faire un métier, grâce à un atelier du spectateur dirigé par Joëlle Gayot, journaliste théâtrale. Il intègre les **Cours Florent** pour, comprendre comment fonctionnent les comédien.nes.

En 2017 il est intègre **Trahisons** d'Harold Pinter au Lucernaire, une pièce mise en scène par Christophe Gand. Il intègre l'**ESCA** en 2021. Il joue sous la direction du co-directeur Paul Desveaux dans **La Mouette** de Tchekov. En 2023, Paul Desveaux lui propose une co-mise en scène, sur le spectacle **En Répétition** (Samuel Gallet). Grâce à cette expérience son désir de mise en scène se renforce. Sans perdre de vue la mise en scène, Vincent décroche un rôle sous la direction de Julie Beres dans la petite forme de **La Tendresse : Educations Sentimentales**, spectacle crée en partenariat avec le CDN de Dijon. Il met en scène sa première création **Peter se Pan** à l'ESCA en 2024. Il co-met en scène avec Alexis Debievre Alpenstock au Grand Parquet du Théâtre Paris-Villette en 2026.





## **GARY GUÉNAIRE**

### **texte - mise en scène - le Secrétaire**

Depuis petit, Gary se passionne pour le théâtre et le cinéma. En 2016, après obtention de son baccalauréat, il entame dans la foulée une formation de comédien à l'**École du Jeu** à Paris. Il décroche en 2017 son premier rôle à la télévision pour une nouvelle série quotidienne France télévisions. Après une année de tournage, il tourne dans **Maddy Etcheban**, unitaire France TV, où il incarne un jeune autiste. Il décide ensuite d'arrêter les tournages et se consacrer principalement à sa formation théâtrale. À la rentrée 2020, il intègre l'**ESCA** (école supérieure des comédien.es par l'alternance). En 2024, il joue dans **Oussama, ce héros** au Festival du JTN et dans l'adaptation du **Songe d'une nuit d'été** mis en scène par Ambre Dubrulle en tournée en France. En 2024, il fait partie de la nouvelle création de la compagnie **Un Poyo Rojo** sous la direction d'Alfonso Barón. En 2025, il joue dans **Alpenstock** créé au Théâtre Paris-Villette par Alexis Debieuvre. Il commence la nouvelle création de Jean-Francois Auguste au CDN de Reims, **T'as déjà dit Je t'aime ?**, en tournée sur la saison 2026-2027.

Comme auteur, il écrit **Vents Contraires** en 2022, court-métrage s'inspirant de la relation avec son meilleur ami disparu quatre ans plus tôt. Le projet produit par Voir le jour qui se tournera à l'automne 2026 est soutenu par la **région Pays de la Loire** en collaboration avec le **CNC**, par l'**Adami** et sélectionné en 2023 à la résidence du Clap de Paname à Saint-Ouen.

Il a écrit et tourné en auto-production son premier court-métrage **Le Redouté**, en juillet 2023. Début 2026, il tourne **Indomptables**, un court-métrage de comédie burlesque produit par Padel Productions et soutenu par **France TV studio**, l'**Adami** et la **ville de Grande Motte**.

En 2024, il écrit pour le théâtre avec **Grand vide**, la création de la pièce a lieu au théâtre de Belleville en mai 2026.

### **Contact**

+33658269766

[gary.guenaire@gmail.com](mailto:gary.guenaire@gmail.com)

# EXTRAITS DE TEXTE

LA DIRECTRICE  
(s'impatiente)

C'est qui celui-là encore ? Bon, vous savez qui je suis ?

L'HOMME DE MÉNAGE

Non ?

EVA

Vous ne savez pas qui c'est ?

LA DIRECTRICE

Quelqu'un a l'organigramme sur lui ?

L'ARTISTE

Non, personne n'a ça sur lui.

LA DIRECTRICE

Tout le monde devrait avoir ça sur lui.

LA DIRECTRICE

Mes amis, plus que jamais, on doit continuer à développer des séries où la femme a le rôle principal. Il faut rester dans le mouvement. On arrête avec les grandes blondes bien foutues, il nous faut la ménagère lambda à l'écran. Les femmes belles, c'est dépassé. Je ne veux pas des femmes laides, je veux des femmes charismatiques, des femmes de notre temps.

On doit réfléchir au développement d'un 6 x 52 minutes policier avec un profil de ménagère blanche de plus de 40 ans en affiche. Comme ça la ménagère on l'accroche, elle se voit dedans, elle rêve. Pourquoi elle rêve ? Parce que la femme qu'elle voit à l'écran lui ressemble. Et cette femme qui lui ressemble est policière, elle dirige, elle a de la répartie, elle est bien dans sa peau. Et, cerise sur le gâteau, elle se tape un de ses collaborateurs, un homme sexy, bien foutu et un peu sauvage. On est dans une période de merde, c'est à nous de vendre du rêve.

LE SECRÉTAIRE

(il brandit un dossier)

Pour l'homme séduisant sauvage, j'ai reçu les sondages internes du panel de consommateurs sur les acteurs qui ont la quarantaine et qui excitent la ménagère.

L'ARTISTE

J'ai lu que la série avait rendu notre "Meurtrier amoureux" personnalité fictive préférée des français !

EVA

C'est incroyable, bravo !

LA DIRECTRICE

Le peuple aime les meurtres, il aime le sang !

L'ENFANT

Ça veut dire quoi personnalité fictive préférée des français ?

LA DIRECTRICE

La prochaine question, je le...

L'ARTISTE

C'est que... c'est la personne fictive préférée... enfin j'imagine ?



L'ARTISTE  
(à la Directrice)

C'est vrai que tu fais ça ?

LE SECRÉTAIRE

Oui c'est vrai. C'est terrible je trouve.

LA DIRECTRICE

C'est peut-être terrible mais ça marche et grâce à ça je ne vire personne cette année.

LE SECRÉTAIRE

Ils démissionnent.

LA DIRECTRICE

Bon, faisons un point. Tout le monde est mouillé, il faut trouver une stratégie. Tiens l'artiste, trouve-nous un scénario.

L'ARTISTE

Tu fais une blague là ?

LE SECRÉTAIRE

Ils démissionnent tous. Parce que c'est un tyran.

LA DIRECTRICE

Pardon ?

LE SECRÉTAIRE

Oui, un tyran. Qui sourit aux bonnes personnes. Qui sait exactement quoi dire à quel moment. Qui écrase tout le monde. Qui obtient tout par une violence sourde qu'elle manie si bien. C'est un monstre, un monstre de violence et un monstre d'hypocrisie. Elle promet monts et merveilles tout le temps à tout le monde. Elle fonctionne comme ça, elle profite des autres en les écrasant. Avec son obsession, jeter les gens par la fenêtre. Comme on jetait la merde au Moyen-Âge. Alors allez-y, profitez-en, faites-le. Jetez-le par la fenêtre le gosse, on dira que c'est un suicide. Et après on développera une campagne de sensibilisation contre le suicide des jeunes, je m'en occuperai. Vous en rêvez, jetez-le ! Jetez-le. Qu'on en finisse !

EVA

Vous ne pouvez pas laisser tomber, c'est pas de notre faute ! C'est eux les menteurs, les médiocres, c'est eux qui doivent payer ! Vous êtes la directrice, non ? C'est ce que vous êtes. Une directrice ne peut pas tomber ! Un secrétaire, un responsable, un employé, oui. Eux ils sont de passage, sans vous, tout s'écroule !

LA DIRECTRICE

Tu sais vraiment ce que ça représente, directrice ? ...

(elle sort de sa poche l'organigramme de l'entreprise)

C'est à moi ici. Moi ! C'est moi qui décide de la suite. Je suis tout en haut. Des années de combat pour en arriver là. Tu sais ce que c'est d'être au milieu de tous ces sauvages ? Je n'ai jamais fait une connerie, je n'ai jamais touché un cul. Des années de travail, je n'ai jamais arrêté. Je n'ai jamais eu un moment, jamais un moment pour moi.

Pas une minute, j'ai toujours dû combler le vide. Je menace les gens de les jeter par-dessus bord parce que du haut de ma tour je sens que c'est la bonne chose. Je le sens au fond de moi. Je fais ça pour le public. Le peuple a besoin d'être stimulé, il a besoin de spectacle, il demande ça. Rien de plus stimulant et effrayant que le vide. Les mains moites, instantanément, avant de sauter. Plus de responsabilités, plus de rancœur, plus de nostalgie. Le vrai vertige c'est ça, attirée par le vide. Je sens le vertige monter, encore et encore...

(elle s'assoit et tend le papier de l'organigramme à Eva. Il y a un texte au dos)

Lis ça. À voix haute. Je suis la directrice, fais ce que je te dis.



# RÉFÉRENCES

*Les théâtres de l'absurde*, Michel Prunier, Ed. Lettres Sup, 2003.

*Se distraire à en mourir*, Neil Postman, Ed. Pluriel, 2011.

*Troubles*, Lynne Cohen, PUR, 2023.

*Succession, la violence en héritage*, Ariane Nicolas, Playlist Society, 2024.

*Vera*, Petr Zelenka, Ed. Solitaires Intempestifs, 2016.

*La Leçon*, Ionesco, 1951.

*Le Procès* et *Le Château*, Franz Kafka, 1925, 1926.

*La Trilogie des jumeaux*, Agota Kristof, Ed. Point, 1986.

*The Statement*, chorégraphie Crystal Pite, 2016.

*Network*, Sindy Lumet, 1976.

*Playtime*, réal. Jacques Tati, 1967.

*Ouistreham*, réal. Emmanuel Carrère, 2022.

*Severance*, réal. Ben Stiller, 2022.

*The Studio*, Seth Rogen, 2024.

# CALENDRIER

Du 13 au 17 janvier 2025 : résidence au **JTN - Jeune Théâtre National**

Du 22 au 25 septembre 2025 : résidence au **NTA - Nouveau Théâtre de l'Atalante**

Le 26 septembre 2025 : lecture publique au **Théâtre de Belleville**

Du 30 mars au 9 avril 2026 : résidence **NTA - Nouveau Théâtre de l'Atalante**

Du 20 avril au 3 mai 2026 : résidence au **CENTQUATRE - Paris**

Du 4 mai au 31 mai 2026 : exploitation au **Théâtre de Belleville**

